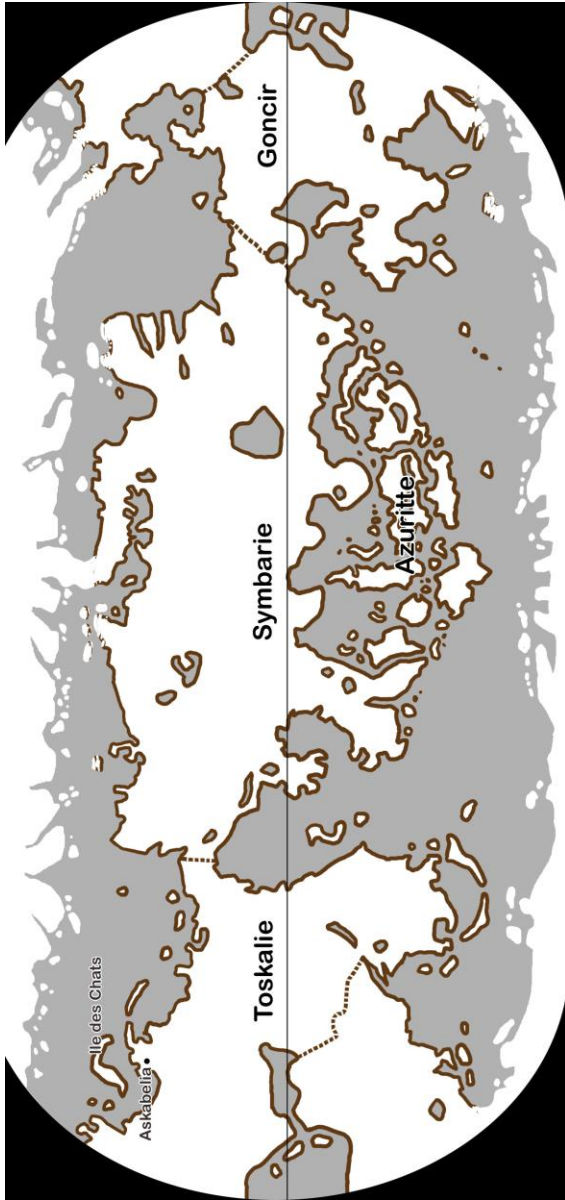




Nattasha et les prétendants



Myriam Morand
www.feliane.com



Mappemonde de la planète Lokandre

Préface

Bienvenue dans le troisième épisode des Chats de Toskalie ! De toutes mes histoires, je l'avoue, celle-ci a été la plus difficile à écrire.

Peut-être parce que je l'ai démarrée avant d'avoir un plan assez précis ? Mais je suis incapable d'entrer dans les détails sans accoucher des premiers chapitres !

Peut-être parce que j'ai hésité de nombreuses fois sur la tournure qu'elle devait prendre ? Je réalise que chaque opus de ma petite saga est plus sombre que le précédent. Chassez le naturel...

Peut-être parce que j'ai eu de graves problèmes de santé qui ont délayé sa construction ? Je dois vivre avec des séquelles et mes romans ont un aspect thérapeutique.

Au final, je me sens heureuse et soulagée d'avoir mené ce récit à son terme. J'espère de tout cœur qu'il vous séduira et vous tiendra en haleine.



Extraits du « Précis de la vie animalière de Lokandre »

Le chat de Toskalie est un grand mammifère carnassier de la famille des félidés. Originaire du nord de la Toskalie, il est présent sur toutes les terres de la planète, cependant en voie d'extinction à l'état sauvage et rare à l'état domestique. Sa taille au garrot oscille entre cinquante-cinq et soixante-dix centimètres. La couleur de son pelage offre une large variété : noir ou diverses nuances de gris et de marron en passant par le rouge – quoique plus rare !– et une palette de combinaisons. La teinte de ses yeux va du vert (le plus courant) au jaune (le plus rare) sans oublier le bleu.

(...)

Le chat de Toskalie, ainsi nommé bien qu'il soit présent sur tout Lokandre, est considéré comme un animal sacré uniquement en Toskalie. Sa rareté le rend d'autant plus précieux aux yeux des autochtones, lesquels estiment leur nation comme étant le berceau de cet animal majestueux et aisément domesticable. Toutefois, nul n'a encore pu prouver la véracité de ses origines, des fossiles ayant été exhumés aux quatre coins de la planète.

(...)

Des observateurs rapportent que certains spécimens partageraient divers types de connexion psychique avec leur maître humain, mais aucune étude sérieuse n'a été menée en ce sens à ce jour.

(...)

De tout temps, collectionneurs (fourrures, griffes, crocs), chasseurs et taxidermistes ont contribué à la raréfaction de cet animal. Ils s'opposent aux éleveurs passionnés qui s'efforcent d'augmenter la population des chats de Toskalie, tant dans leur habitat qu'en

captivité. Les défenseurs de la nature pressent les gouvernements d'Azuritte, de Symbarie et du Goncir d'inscrire ce grand mammifère sur la liste des espèces protégées, en vain à ce jour.

o-o-O-o-o

Extrait du « Manuel des Messieurs de la Bonne Société »

Il existe quatre titres de noblesse, dont la liste suit dans l'ordre d'importance :

- Arprance
- Arconte
- Arbian
- Ar (nouvel anobli)

Seul un homme sera autorisé à porter un titre et à le transmettre au premier-né de ses héritiers. Un noble sera appelé « Monsieur ». Les femmes de la noblesse porteront le titre de « Demoiselle » pour les jeunes filles et de « Dame » pour les autres.

Prologue

Nattasha lève ses grands yeux marron en clignant des paupières. Le visage réjoui, elle contemple le merveilleux spectacle de la nature, laquelle ne rate jamais son rendez-vous. La neige tombe depuis trois jours, célébrant le début de trois mois d'hiver. Ses délicats flocons s'unissent pour tisser un manteau glacé qui recouvre en silence l'île des Chats. Les mille deux cents kilomètres de cette terre étroite et arquée, en apparence hostiles, constituent le dernier bastion civilisé de la Toskalie avant le pôle du Nord.

La légende – et certains historiens ! – affirme qu'elle serait le berceau des chats de Toskalie. Se sont-ils basés sur son nom qui remonte à la nuit des temps ? En tout cas, la Demoiselle Nattasha SourceGelée est persuadée que ses milliers d'ancêtres entremêlent leurs racines avec celles de ces animaux devenus trop rares.

Chaussée de bottes chaudes dépourvues de fourrure, un bonnet enserrant ses longs cheveux blonds, le corps protégé par un manteau épais et de sages pantalons qui choqueraient pourtant les dames de la noblesse, l'adolescente enchaîne les pas sur le tapis immaculé. Chacun d'eux émet ce bruit caractéristique de la neige qui se tasse : se plaindrait-elle d'être écrasée ? Si tel est le cas, cela signifierait qu'elle est douée d'une vie propre.

Autrefois, la petite fille croyait que chaque cristal de glace renfermait une âme minuscule. Aujourd'hui, alors que se profile l'âge adulte, elle sait qu'il n'en est rien, hélas. Elle se contente donc d'arpenter « son » territoire, à la recherche de ces gracieux félins qui préfèrent fuir ou se cacher à l'approche des humains plutôt que les attaquer. Elle les traque pour l'unique plaisir de les admirer, voire d'échanger avec eux, le

temps d'un regard croisé, un morceau d'éternité. Quel dommage qu'il n'existe pas de procédé pour fixer sur du papier ces précieux instants !

— Tu ne devrais plus sortir seule ! Tu as quinze ans, tu n'es plus une enfant ! a prévenu sur un ton maternel Amellea, sa cadette d'un an.

— Fais comme si cela t'indifférait que je sois dévorée par un ours ou que je tombe dans une crevasse ! a rétorqué l'aînée avec légèreté.

Offelia, la remuante benjamine de dix ans, a supplié en vain :

— Nana ! Je veux venir avec toi !

— Cesse de m'appeler ainsi, c'est ridicule !

Et Nattasha a quitté le château de SourceGelée, emportant, en plus de son bâton de marche muni d'une pointe métallique, un imposant poignard accroché dans son dos, dont la lame affûtée disparaît dans une solide gaine. Ces armes ne lui servent quasiment jamais. Au pire a-t-elle réussi à intimider, en hurlant, deux ou trois ours et un loup solitaire à l'estomac rempli. Bien sûr, la peur l'a déjà étreinte de ses bras réfrigérants, mais elle a toujours cédé le pas devant la chaleur et l'excitation de la curiosité. Aux yeux de Nattasha, il n'existe pas de plus grand plaisir que de parcourir les terres de ses ancêtres sous ce soleil qui sème des paillettes argentées à la surface de ce paisible paysage.

L'adolescente traverse l'imposant pont de pierre, unique accès à la gigantesque demeure familiale trônant au sommet d'un rocher plat. De forme anarchique, la solide bâtisse abrite plus d'un millier d'individus et domine une vallée accidentée, parsemée de forêts, de grottes et de points d'eau. Froides ou chaudes selon leur localisation, les sources pullulent et ont plus d'une fois sauvé des personnes égarées, assoiffées ou frigorifiées. De même, elles ont abreuvé et réchauffé des générations de SourceGelée. Les trois volcans de l'île semblent s'être endormis à tout jamais, mais leurs enfants se battent

pour survivre, telles ces sources et autres étendues aquatiques cernées de végétaux aux allures fantasmagoriques.

Depuis qu'elle est en âge de faire travailler son imagination, Nattasha se plaît à penser que des créatures fabuleuses – humaines, animales, végétales ou minérales – savourent une existence secrète au cœur de ces merveilles naturelles. Parfois, elle se prend pour l'une d'elles. Son entourage lui reproche d'être davantage attirée et fascinée par ces mystères dénués d'intérêt que par la réalité. Quelle réalité ? Cette mélancolique routine qu'est devenue sa vie depuis la disparition de sa mère ?

Il y a cinq ans, suite à une énième dispute conjugale, Dame Cordaline SourceGelée sortait en courant du château pour chercher la paix dans ce décor grandiose, comme elle en avait pris l'habitude depuis la naissance de la petite dernière... Offelia... une troisième fille et toujours pas de garçon ! Le lendemain, son corps glacé était retrouvé à moins d'un kilomètre. Suicide ou accident ? Nul n'avait su dire... Les orphelines âgées de seulement onze, dix et six ans avaient été élevées par des serviteurs et des parents plus ou moins attentionnés, lesquels s'étaient succédé au gré des humeurs du tout-puissant arprance Dessoriol SourceGelée.

Nattasha en avait énormément voulu à son père. Toutefois, avec le recul, elle avait compris que ses géniteurs, mariés par convenance et mal assortis, avaient alimenté leur propre malheur sans trouver de solution satisfaisante. Un divorce aurait constitué un scandale insoutenable pour l'arprance, un aveu d'échec qui aurait fait de lui la risée de la Bonne Société conservatrice de Toskalie. Nattasha s'était alors promis de ne jamais se marier contre son gré, quel que soit le rang de l'élu !

Répartie sur les deux hémisphères entre le Goncir et la Symbarie, la Toskalie est l'une des quatre vastes nations de la planète Lokandre. Sans doute la plus sauvage. Et la plus attachée à ses traditions après l'immense Symbarie. Elle est également l'unique à accorder quelques droits étonnants au sexe dit faible. Par ailleurs, sa capitale, Askabelia, est la seule à se nicher au cœur des terres au lieu de s'épanouir en bord de mer. Nattasha et ses sœurs n'ont jamais eu l'occasion de la visiter, leur père ne se souciant guère de trois bouts de femmes qui ne présentent que des inconvénients : elles ne transmettront pas leur illustre nom ni le titre, elles devront être fortement dotées à leur mariage et elles ne pourront jamais briguer des postes stratégiques. Alors à quoi bon s'occuper d'elles ?

Ces pensées négatives hantent parfois l'esprit de Nattasha. Elle souffre des injustices sans rien en montrer, peu encline à partager ses émotions. Un jour, son géniteur se débarrassera d'elle en la mariant de force. Elle sera alors la première à quitter le château et ses sources bienfaitrices où elle aime tant se baigner. Puis Amellea et Offelia suivront, sans avoir leur mot à dire... Nattasha s'estime comme ces miséreuses mais vertueuses héroïnes de contes de fées qui, à la fin, sont de coutume récompensées pour leur patience et leur bonté d'âme. En son for intérieur, l'adolescente est persuadée qu'elle connaîtra un bien meilleur destin, de préférence sans en passer par le mariage !

— Merci, père, de m'avoir toujours crue inutile et peu intelligente, murmure-t-elle en contournant un massif bloc de rochers enneigés aux allures de monstre.

La neige a cessé de tomber et le bleu éclatant du ciel tente de s'imposer entre les nuages qui lui résistent. Un spectacle de toute beauté se révèle non loin sous la forme d'une cascade pétrifiée et d'un ruisseau en partie gelé. Prenant appui sur des rocs glissants et sur son

bâton, Nattasha le traverse avec ce savoir-faire acquis au cours d'innombrables sorties. Elle poursuit son chemin sans compter le temps qui s'écoule. Il lui est déjà arrivé de passer la nuit dans une grotte alors qu'elle s'était égarée dans une soudaine et épaisse brume. A son retour, elle avait été battue, sermonnée et enfermée pendant une semaine dans sa chambre.

Nattasha frappa la surface de l'eau de son bâton enchanté taillé dans une essence rare. Aussitôt, par la magie de sa farouche volonté, le lac gela jusqu'à ses tréfonds dans un concert cacophonique de craquements de fin du monde. Mais, au lieu d'un cataclysme funeste, c'est un immense espoir qui prenait la forme d'un passage pour ses milliers de protégés. Des cohortes d'animaux refoulés par le réveil du terrible volcan Osgarr suivaient la courageuse élue vers une terre promise, chats de Toskalie en tête. S'y joignaient des villageois et des fermiers paniqués traînant leurs biens dans des charrettes surchargées. Tous se mêlaient en une union sacrée. Il n'y avait plus ni prédateurs, ni chasseurs, ni proies. Et l'élue avait l'immense responsabilité de les conduire vers un monde meilleur...

Un bruit étrange arrache soudain la jeune fille à ses rêveries éveillées. Elle s'arrête, une main se resserrant autour de son bâton – dénué de magie ! –, l'autre sur la poignée de son poignard dans son dos. Des cris suraigus lui parviennent avec difficulté. D'abord inquiète et perturbée, Nattasha se concentre en plissant ses yeux couleur chocolat.

— On dirait... Oh...

Afin d'en avoir le cœur net, elle s'avance à petits pas en modulant sa respiration, bien qu'il ne souffle pas le moindre courant d'air susceptible de véhiculer son

odeur. Les sons étranges glissent sur l'épais manteau de neige. Elle s'en approche.

« Ca vient de derrière ces rochers », déduit-elle.

Quelques mètres plus loin, elle passe sa tête devant la paroi abrupte. Des mèches blondes effleurent ses joues rougies. La réverbération du soleil sur la neige omniprésente la pousse à cligner des paupières... jusqu'à ce qu'elle découvre un imposant félin étendu sur le tapis glacé, à proximité de l'étroite entrée d'une cavité au ras du sol. Un chat de Toskalie figé ! Les flocons n'ont pas eu de prise sur lui, prouvant que son corps dégage encore de la tiédeur. Près de lui, trois chatons, dont deux braillards, si jeunes et déjà pourvus d'un solide coffre. Les créatures dodues se pressent avec nervosité contre l'adulte immobile, à la recherche d'une chaleur agonisante. Cette scène tragique fait remonter des souvenirs pénibles à la surface de la mémoire de Nattasha. Sentant poindre ses larmes, elle comprend que ces êtres viennent de perdre un parent, tout comme elle alors qu'elle n'était pas en âge de s'assumer seule.

« L'un des chatons ne bouge pas », s'inquiète-t-elle. « Dois-je intervenir ? Si l'autre parent surgit, je risque de me retrouver en très mauvaise posture... ».

Bien que passionnée, Nattasha n'en oublie pas pour autant les précautions de base concernant la faune sauvage : ne jamais s'interposer entre un adulte et sa portée !

Durant d'interminables minutes, elle patiente... Les deux miniatures se lamentent avec bruit tout en se frottant au ventre de leur mère décédée. Le troisième petit, qui se confond avec la neige, ne bouge pas. N'y tenant plus, Nattasha les rejoint à pas mesurés, prête à détailler ou à se défendre. Mais rien ne vient troubler le drame qui se joue devant elle. Mise en confiance, la jeune fille tombe à genoux près de l'adulte. Pas de traces de sang ni de lutte quelconque. Le cœur tambourinant, son instinct de conservation lui hurlant

de fuir, elle ôte pourtant son gant et pose sa main sur le flanc que le froid envahit peu à peu. Plus de doute, ce magnifique animal est mort.

Détectant une nouvelle source de chaleur, les chatons désespérés opèrent un demi-tour et viennent à elle avec une démarche à la fois pataude et touchante. Sidérée, fascinée, Nattasha contemple leurs fourrures contraires, blanche aux extrémités grises pour l'un, grise aux extrémités blanches pour l'autre. Elle les laisse se pelotonner contre ses jambes. Toutes griffes dehors, le premier parvient à escalader sa cuisse et à se lover contre son ventre. Attendrie, Nattasha retient derechef ses larmes. Elle ôte son deuxième gant et s'empare avec délicatesse de l'individu inanimé. Elle perçoit les faibles palpitations qui agitent son corps blanc, cependant trop ténues pour être de bon augure, d'autant que l'animal demeure silencieux.

— Allez, mon petit bout, bouge... Bouge... Braille, toi aussi. Exprime-toi, je t'en prie... Bouge... Bats-toi... Accroche-toi...

Avec une infinie douceur, elle le presse contre sa poitrine en lui murmurant des mots d'encouragement. Entretemps, le chaton gris a rejoint son congénère sur ses cuisses pour se lover dans les replis de son manteau de draps épais. Oubliant tout ce qui pourrait surgir et la menacer, Nattasha s'efforce d'insuffler de la vie dans cet être qui démarre son existence de façon si tragique.

— Hé... Petit... Tu n'as même pas eu le temps d'explorer ton territoire... Alors je t'en supplie, fais comme ta fratrie. Regarde-les, ils veulent survivre à tout prix.

Comme par miracle, les paupières du chaton se soulèvent quelques secondes plus tard, dévoilant à demi des iris d'un bleu de glace. Retenant une exclamation, Nattasha se sent traversée par une énergie inexplicquée qui la fait presque suffoquer et l'étourdit. Mais le phénomène s'estompe aussitôt. Le froid reprend ses droits en caressant son visage lisse, et les yeux du

chaton de Toskalie se voilent. Envahie, cette fois, par une sensation de vide, Nattasha comprend de façon intuitive que le bébé blanc comme neige a rejoint sa mère dans un autre monde. Son cœur s'est arrêté de battre et sa température interne commence à chuter. Les larmes coulent sans retenue sur les joues rougies de l'adolescente. Même si elle sait sa culpabilité absurde, elle se sent fautive de n'être pas arrivée à temps pour le sauver.

Blottis contre son ventre, les deux survivants aux poils dressés sur le dos ne bougent plus. Nattasha ose à peine respirer, incapable de juguler sa tristesse. Pendant de longues minutes, elle sanglote et renifle tout en pressant contre elle le cadavre si doux.

Combien de temps s'est-il écoulé lorsqu'elle décide de se mouvoir ? Elle l'ignore, mais ses jambes ankylosées l'avertissent qu'il faut se relever. Elle repose le chaton mort sur la neige et s'intéresse aux vivants. Par curiosité, elle soulève leur queue : il s'agit de femelles. Mécontentes, celles-ci miaulent de tous leurs poumons et s'agrippent avec leurs griffes, minuscules mais ô combien pointues. Avec de brefs cris de douleur, Nattasha peine à les éloigner. Elle aurait dû les saisir par le cou ! Les mains zébrées de rouge, elle enfile ses gants et attrape son bâton qu'elle accroche dans son dos. A ses pieds, leurs yeux bleus mi-clos, les boules de poils piaillent en bataillant pour se rapprocher de la source de vie qu'elle représente.

— Soyez patients, mes bébés, je m'occupe de vous... Je ne vous laisserai pas mourir de froid, c'est promis.

Avec des gestes mesurés, Nattasha reprend le petit corps inerte : c'était également une femelle. Trois sœurs, comme elle, Amellea et Offelia. Elle dépose le cadavre sur celui de sa mère. Elle ne peut en faire davantage vu les circonstances. Impossible de les mettre en terre. Nattasha préfère ne pas imaginer les

charognards qui se montreront bientôt... Après un profond soupir, elle s'agenouille et place les rescapées au creux de son manteau dont elle a relevé le bas. Elles pèsent leur poids, quelque six ou sept kilos chacune ! Le chemin du retour va se révéler long et pénible... Que pensera sa famille de ses protégées ? Que dira son père, cet homme sévère dont le cœur s'est congelé au fil des hivers depuis le décès de son épouse ? Le visage de Nattasha se contracte.

« Hors de question de les abandonner ! Je devrai sans doute marchander pour les garder. Par chance, notre château est immense, Nacrée et Perlée ne dérangeront personne ».

Ces noms ont jailli de façon spontanée dans son esprit fertile. Nacrée pour la femelle blanche aux extrémités grises, Perlée pour sa sœur aux teintes inversées.

La demeure familiale se dévoile avec ses murs de pierre beige de hauteurs diverses, ses larges fenêtres captant la lumière, ses tours et tourelles disparates bâties au fil des générations. Une véritable ville où vivent plus de mille personnes, à commencer par la dynastie des SourceGelée et leurs pièces rapportées. Y travaillent et dorment des centaines de commerçants, artisans, soldats et employés qui font de la citadelle une communauté presque autonome. De nombreux animaux domestiques et d'élevage font entendre leurs grognements ou leurs cris d'un bout à l'autre du rocher.

L'épuisement gagne Nattasha. Les chatonnes ont beau être des bébés endormis, elles pèsent leur poids dans l'arrondi de son manteau. Emue, elle les scrute et sourit en remontant le pont de pierre bordé par le vide et, plus bas, une rivière gelée. Elle franchit la porte gardée par deux soldats qui la fixent avec une stupéfaction qu'elle ne remarque pas. Bien que la région ne présente pas de dangers, l'arprance Dessoriol

SourceGelée met un point d'honneur à agir comme ses ancêtres, en conservant les mêmes traditions telles que des drapeaux bleu et blanc au sommet des tours ainsi qu'une petite armée privée qui veille sur la quiétude des lieux tout en profitant de leurs délicieux plaisirs.

L'adolescente emprunte corridors et escaliers menant à la partie réservée à ses proches. Marchant dans la semi-pénombre d'un couloir, elle croise un parent éloigné et deux employés étonnés par le poids qui alourdit le devant de son manteau. Peu désireuse de répondre à d'éventuelles questions, elle presse le pas vers sa chambre. Vaste, confortable et mieux éclairée, celle-ci offre une vue sur la Cour de l'Eclipse où gargouille un bassin alimenté par une source chaude. Une armée de domestiques nés dans les villages environnants s'occupe de tout entretenir, le maître des lieux ne supportant pas la moindre négligence. Les riches employeurs sont rares dans la région, aussi chacun s'astreint-il à lui donner satisfaction.

Nattasha dépose les chatonnes au pied de son lit, sur un tapis moelleux. Les adorables créatures ne se réveillent pas, leurs têtes et leurs pattes bougent à peine.

« Que mangent-elles ?... Leur mère devait les nourrir de viande, peut-être des petits bouts prémâchés », réfléchit la jeune fille en osant caresser ses protégées du bout des doigts.

Au même moment, une enfant dodue aux cheveux blonds et touffus fait irruption sans aucune discrétion. Comme toujours, elle se comporte avec une relative immaturité et beaucoup de bonne humeur.

— Nana ! Qu'est-ce que t'as trouvé ? Oh ! Qu'est-ce que c'est, ces choses sur ton tapis ?

Agacée, Nattasha retient une remarque acide : sa benjamine n'aime rien tant que la provoquer, sans méchanceté cela dit.

— Ce sont des chatons de Toskalie, explique-t-elle. Des chatonnes, pour être précise.

Mais au lieu de s'extasier devant les boules de poil, Offelia exprime une vive stupéfaction avant de s'exclamer sur un ton perçant :

— Nana ! Tes cheveux ! Et tes yeux ! Ils... ils ont changé de couleur ! Comment c'est possible ?



« Nattasha et des chats de Toskalie »
Nominee84

Chapitre 1

Cinq ans plus tard, Jour 1.

— Le compte à rebours a commencé...

— Vos propos sont déplacés, cousine.

— Allons donc ! Tout le monde sait que Nattasha dispose d'une année, jour pour jour, pour conserver sa fortune.

Les voix deviennent des murmures perdus dans la foule.

— Cette tête de linotte n'aura aucun mal à dénicher un mari qui l'assurera de garder son héritage. Elle est fort jolie, bien qu'un peu étrange, et son argent attirera plus d'un prétendant !

— C'est certain... Voilà qui ne va pas arranger les affaires de Jorduss, notre nouvel arprance.

— Ca oui ! Il doit l'avoir très mauvaise de succéder au titre sans les biens.

— Il a donc tout intérêt à ce que la petite ne se marie pas avant douze mois.

Grande et élancée, la « petite » Nattasha se tient près du cercueil ouvert et luxueusement capitonné de rouge. Autour d'elle, sa pléthorique famille fait corps devant la dépouille de l'arprance Dessoriol SourceGelée, emporté par une crise cardiaque. D'aucuns affirment qu'une telle issue était prévisible, eu égard à ses excès de table et ses violents accès de colère. Il était connu pour son visage congestionné et son irascibilité. N'aurait-il pas poussé son épouse dépressive au suicide ? C'est en tout cas ce qui se chuchote au détour des couloirs infinis de sa demeure ancestrale.

A l'extérieur, le soleil réchauffe la nature de ses rayons estivaux, mais dans la crypte poussiéreuse du

château, nul ne se sent d'humeur à s'en réjouir. Les funérailles du chef de la dynastie imposeront trois jours de retenue dans tous les domaines. Chacun se recueillera en silence, ou dans les prières pour les croyants.

Vêtues de noir et la tête voilée, comme l'exige la tradition en de telles circonstances, Nattasha, Amellea et Offelia se tiennent droites et dignes, sans qu'une larme ne gâte leur discret maquillage. Un officier ministériel venu d'Askabelia dirige la cérémonie d'une voix sépulcrale. Nattasha ne ressent nulle envie de sangloter. L'homme qui les quitte n'avait de père que le nom. A présent, elle se sent libérée d'un poids, et bien décidée à profiter de la vie pour accomplir son rêve, ce projet qu'elle nourrit en secret depuis presque cinq ans.

La seule contrainte qui risque de compliquer son avenir, c'est la façon dont elle doit conserver son héritage. Trouver un époux n'entre toujours pas dans ses priorités, et pourtant les lois de Toskalie s'avèrent intransigeantes sur ce chapitre : si elle ne convole pas en justes noces dans les douze mois, son cousin Jorduss captera sa fortune.

« Et ça, c'est hors de question ! Je ne les laisserai pas tuer dans l'œuf mes ambitions alors que j'obtiens enfin le moyen de les concrétiser » grommelle-t-elle, en pensée, le visage renfrogné.

Un coup d'œil aux intéressés, de l'autre côté du cercueil, avive sa rancœur. Agé de trente-sept ans, la stature haute et arrogante, Jorduss est son plus proche cousin issu de la branche paternelle. Il est le fils que Dessoriol aurait voulu avoir, avec cependant, aux dires du défunt, « un fond de pantalon moins brodé mais mieux rempli ! ». D'une élégance irréprochable, toujours en quête de reconnaissance, l'arprance Jorduss SourceGelée savoure son prestigieux titre nobiliaire sans avoir conscience de sourire de façon choquante devant la dépouille de son oncle.

A sa droite, son épouse Cristadell, la trentaine fraîche et la silhouette pulpeuse, lui décoche un rappel à l'ordre par le biais d'un coup de pied contre la cheville. Ses épais cheveux blond foncé retenus en arrière, rehaussés par un peigne d'argent orné de perles noires à peine ostentatoire, dénotent une mise impeccable : la dame partage avec son conjoint le goût des belles choses et ne s'en cache pas. Sa seule source de désolation réside dans son teint un peu trop hâlé pour plaire à la Bonne Société. Ou plutôt : résidait ! Désormais, elle ne décolère pas que la fortune de Dessoriol échoue à cette évaporée de Nattasha ! Pourquoi les politiciens d'Askabelia n'ont-ils jamais modifié cette stupide loi sur l'héritage ? Une rage froide animant son cœur, Cristadell n'a cure des droits des femmes ; peu importe les lois tant qu'elles les favorisent, elle et son mari. Toutefois, en surface, l'épouse affecte un chagrin de bon goût et quelques larmes opportunes, juste ce qu'il faut pour que les témoins ne doutent pas de son humanité ni de sa compassion.

Près d'elle, l'arconte Erry HautVallon, son unique frère, affiche une posture semblable, les larmes en moins. Depuis quelques mois, cet homme au passé flou vit parmi les habitants du château, profitant de la générosité de sa sœur et de son beau-frère sans être pauvre pour autant. Sa prestance et sa mise aristocratique font de lui le prétendant rêvé pour Nattasha, en dépit de leurs treize années d'écart ; ses yeux bleus et ses cheveux châtain aux chatoyantes ondulations ont tout pour séduire les demoiselles ! Du moins est-ce l'avis d'Offelia, amoureuse dans l'âme pour elle-même et pour ses proches. Amellea s'empourpre quand elle compare sa coiffure désordonnée et son caractère abrupt à un hérisson.

L'interminable cérémonie prend fin peu avant le coucher du soleil, au terme d'une collation frugale et –

au grand déplaisir de certains ! – interdite d'alcools. Enfin libérée, Nattasha s'esquive de la salle de réception sous des regards curieux, envieux, courroucés. Qu'importe ce que pense cette foule de parents ! Elle possède la fortune tandis que Jorduss détient le titre, ce qui les propulse au rang de personnes les plus courtisées du château.

La jeune fille retrouve les chattes de Toskalie dans le couloir. Ses précieuses Nacrée et Perlée ont bien grandi depuis le jour où elle les a trouvées et sauvées d'une mort certaine. Les magnifiques félines se montrent aussi impatientes que leur maîtresse de profiter des dernières minutes d'ensoleillement. Sans prendre le temps de troquer sa robe noire contre une tenue plus appropriée, Nattasha parcourt d'un pas pressé le dédale de pierre et de tapis jusqu'à la porte d'entrée grande ouverte du fief. Les gardes froncent les sourcils, conscients qu'ils devront patienter jusqu'au retour de leur patronne pour tout verrouiller.

— Je ne serai pas trop longue ! promet-elle avec un sourire qui les fait fondre.

... Sourire qu'elle compte désormais distribuer avec parcimonie à nombre de ses proches. Certains suintent d'envie et de rapacité. Quelques-uns n'ont pas attendu la fin de la cérémonie funèbre pour exprimer des doléances. Quelle audace !

« Ils me prennent pour une évaporée, mais ils ne me manipuleront pas. Je sais bien que mon projet va leur arracher à tous des hurlements d'horreur, sauf peut-être Offelia. Je subviendrai à leurs besoins, comme le faisait mon père. A côté de ça, ils n'auront pas leur mot à dire sur la façon dont je compte employer une partie de mon argent », cogite-t-elle en franchissant le pont surplombant de presque cent mètres une rivière venue d'un glacier.

La brise vespérale bouscule le voile noir sur sa tête, découvrant ses longs cheveux nivéens.

Ce jour d'hiver où Nattasha est rentrée chez elle avec les chatonnes, sa famille a été sidérée de constater le changement de couleur de sa chevelure et de ses yeux ! Ils se sont interrogés sur ce miracle : l'adolescente rebelle et aventureuse était-elle devenue une magicienne ou une sorcière ? Disposait-elle de dons surnaturels ? La question en a effrayé plus d'un... jusqu'à ce qu'Amellea rappelle les étranges connexions qui apparaissent parfois entre un chat de Toskalie et l'humain qui lui est le plus proche. Connexions réputées légendaires pour la plupart des gens, mais réelles pour les plus informés, comme le rapportent certains livres. D'abord bouleversée, Nattasha a supputé que quelque chose d'immatériel provenant de la chatonne décédée avait migré en elle. Elle a mis des semaines pour s'adapter à cette incroyable métamorphose tout en s'occupant des petites orphelines. Des mois plus tard, elle réalisait que ce changement ne touchait pas seulement la surface de sa personne, il s'avérait bien plus profond qu'elle ne l'aurait pensé. L'aînée des SourceGelée a d'abord cru vivre éveillée les rêves fantastiques qui hantaient son imagination. Répugnant à en parler pour ne pas passer pour folle, elle a peu à peu constaté l'existence d'une connexion psychique croissante entre elle et ses protégées. Un don de télépathie entre son esprit et ceux de Nacrée et de Perlée. Nattasha remplaçait, en quelque sorte, leur sœur disparue ! Parvenues à l'âge adulte, les chattes de Toskalie ont atteint la plénitude de ce lien rarissime. Et Nattasha s'est vue, pendant un temps, telle une élue de conte de fées.

Au bout du pont, Nattasha, Nacrée et Perlée respirent à pleins poumons l'air pur réchauffé par les ultimes rayons du soleil. L'atmosphère de la crypte, chargée de parfums et de diverses odeurs musquées, a incommodé la demoiselle habituée à des senteurs plus agréables. Elle s'affale dans l'herbe grasse et les chattes

l'imitent, se tortillant et se frottant le dos en ronronnant de satisfaction. Sereine, leur maîtresse les contemple sans s'en lasser, son voile de deuil autour des épaules.

L'arprance Jorduss SourceGelée courait à perdre haleine, comme s'il avait l'enfer à ses trousses ! Les yeux exorbités et l'haleine saccadée, il sautait par-dessus les ruisseaux avec la grâce d'un sanglier arthritique. Plus loin, il chuta et s'étala lamentablement sur le sol, égratignant au passage les étoffes délicates de ses vêtements brodés. Des ronces impertinentes attrapèrent des boucles de ses ridicules tourbillons capillaires. Plus il se débattait, plus l'emprise des végétaux se resserrait. Aucun doute ! Ces plantes dotées d'une vie propre défendaient le noble projet de la Demoiselle Nattasha SourceGelée. Jorduss n'aurait pas dû quitter le château et s'aventurer en pleine nature. Il n'aurait jamais dû s'opposer à l'élue de l'île des Chats !

« Sauf que mon cousin et sa femme ignorent, pour l'instant, ce que je compte faire de mon héritage... Par ailleurs, Jorduss n'est pas du genre à se promener en pleine nature, encore moins à pied ! Ses chaussures confectionnées sur mesure ne lui pardonneraient pas cet affront. Mais il ne sait pas ce qu'il rate », songe Nattasha, à présent allongée dans l'herbe, les têtes de Nacrée et Perlée reposant sur elle.

Le soleil s'efface peu à peu près du volcan Osgarr. L'atmosphère se rafraîchit et la faune nocturne se prépare à entrer en scène. Un couple de libellules bleues s'approche puis s'empresse de filer quand Perlée, le regard soudain aiguisé, tente de le gober. La blanche Nacrée émet un bruit que Nattasha interprète comme un ricanement moqueur. La grise Perlée s'éloigne afin de donner libre cours à sa curiosité.

— Ne t'en vas pas, ma belle ! Il est l'heure de rentrer, je l'ai promis aux gardes !

Mais la frondeuse n'écoute guère. La demoiselle se relève :

— C'est dangereux dehors, surtout après le coucher du soleil, tu le sais. Tu pourrais tomber sur des chasseurs. Reviens ! Dès la fin du deuil, nous irons faire une longue promenade.

Cette fois, Perlée obéit, moustaches frémissantes et yeux pétillants. La nature sauvage l'attire de plus en plus, contrairement à Nacrée qui préfère le confort de son panier et de ses coussins. Le trio arpente le pont et franchit l'entrée dont la massive porte blindée se referme avec un bruit de tonnerre et des effluves boisés.

Au cœur de leurs appartements, Offelia assaille sa sœur en bondissant comme une grenouille :

— Je voulais venir avec toi ! Pourquoi tu t'es sauvée aussi vite ?

— Parce que je désirais être seule, rétorque l'aînée.

Elle ajoute sur un ton radouci :

— Après le deuil, nous irons faire une longue balade et un pique-nique, si tu veux venir.

— Génial ! Mais Amellea va encore râler... Elle redoute toujours qu'il nous arrive quelque chose dehors.

— Que risquons-nous avec deux féroces chattes de Toskalie ? plaisante Nattasha.

— Tu crois que Nacrée et Perlée nous défendraient si on était attaquées ? Elles sont tellement gentilles, s'inquiète l'adolescente aux formes dodues et au nez aquilin.

— Bien sûr. Nous sommes comme...

Nattasha retient les mots « des sœurs ». Offelia et surtout Amellea pourraient s'offusquer d'être placées sur le même rang que des animaux, aussi nobles soient-ils. Bien que réputée pour sa franchise dérangeante, cette fois la jeune fille évite de blesser le membre de sa famille dont elle se sent la plus proche.

— Nous sommes des vraies amies, se contente-t-elle de dire.

— Ca oui, je le vois bien ! J'espère que, comme toi, un jour je sauverai un chat de Toskalie et que nous formerons un solide duo !

— L'important, ce n'est pas de sauver *un* chat mais de les sauver tous, souffle l'aînée dans le secret de sa chambre.

L'adolescente à la chevelure blonde et mousseuse s'étonne :

— Que veux-tu dire ?

— Tu devrais t'intéresser à la presse.

Offelia exécute une gracieuse pirouette sur la pointe des pieds, le voile noir de sa robe dessine une corolle ornée de broderies :

— Oh, moi tu sais, la politique... Je laisse ça à ces messieurs !

Nattasha dissimule l'agacement engendré par cette immaturité et ce manque de curiosité :

— Les journaux ne parlent pas que de politique, Félia. Certains articles sur les chasseurs et les collectionneurs de chats de Toskalie font froid dans le dos.

— Comment ça ?

Debout devant une fenêtre protégée par de fins barreaux croisés, l'héritière s'enflamme par étapes :

— Ces mauvaises gens se moquent de savoir que le chat de Toskalie est un animal sacré dans notre pays depuis des temps immémoriaux ! Les chasseurs les tuent pour leur fourrure et leurs canines. Ou simplement pour le plaisir. Quelques illuminés mangent même leur viande, persuadés qu'elle va les rendre plus forts. Les collectionneurs et les trafiquants utilisent ces bêtes innocentes de toutes les façons possibles. Certains les élèvent en les forçant à se reproduire à outrance, ce qui dégénère et appauvrit la race. Les portées deviennent plus faibles et plus petites, sans parler de tares congénitales lorsque des individus d'un même sang

cop... euh... font des bébés. C'est... c'est MONSTRUEUX !

La cadette s'immobilise, les yeux ronds :

— Je comprends... mais que veux-tu faire ? Nous ne sommes que des filles, qui plus est coincées sur une île !

— Je suis devenue une femme très riche, corrige Nattasha, le sourire froid.

Offelia secoue la tête avec un air inhabituel de profonde gravité :

— Tss tss ! Notre cher cousin Jorduss et sa tendre moitié ne te laisseront pas agir à ta guise. C'est le nouvel arprance, il aura son mot à dire sur la façon dont tu gèreras ton trésor. Et tu es mineure tant que tu n'es pas mariée ! Il est donc ton tuteur.

— C'est ce que nous verrons. A partir du moment où je remplirai mes devoirs et où je subviendrai aux besoins de la famille et du château, il n'aura pas à se mêler du reste.

— Cristadell ne l'entendra pas de cette oreille.

— Je ne suis plus une enfant, rappelle Nattasha. Je suis à présent de taille à leur tenir tête.

— Mouais... Je demande à voir, surtout avec ta légendaire franchise qui peut entraîner de gros dégâts. Jusqu'ici, Jorduss et Cristadell n'en avaient rien à faire de toi. Mais depuis que tu as hérité, c'est une toute autre histoire ! Ils te regardent comme si tu étais l'ennemie à abattre.

Surprise par cet élan de clairvoyance, Nattasha affiche un rictus de connivence :

— Au moins suis-je avertie. Jorduss est un pantin et un paon vaniteux. En revanche, Cristadell a la cervelle active et les dents longues !



« Nattasha, Nacrée et Perlée »
Nominee84

Chapitre 2

Jour 4

La veille à minuit, le deuil s'est achevé. Un dîner frugal l'a conclu dans le vaste réfectoire réunissant la plupart des membres de la dynastie. Plus de cent convives ont été servis par une armée de domestiques autour de plusieurs tables rondes. Comme souvent, Nattasha, ses sœurs, Jorduss, Cristadell et Erry ont partagé la même. Aucun mot litigieux n'a été prononcé, chacun respectant la trêve des funérailles. Pour autant, l'héritière pressent qu'une âpre discussion se profile... et elle a bien l'intention de tenir tête à tous ceux qui voudront lui imposer leur volonté.

o-o-O-o-o

La matinée s'écoule au gré des occupations de chacun, salles et couloirs bruissent d'activités et de discussions, comme à l'accoutumée. Décidée à faire preuve de maturité et de sérieux, Nattasha se familiarise avec la gestion de sa fortune sous la houlette du secrétaire de son défunt père. Elle représente la troisième génération que sert avec loyauté Omion LacSansFond, érudit dépourvu d'ambition. Un septuagénaire que la jeune fille a toujours respecté et auquel, petite, elle avait joué des tours pendables avec la complicité de ses sœurs. Nacrée et Perlée apprécient ses caresses.

— Mon père dépensait très peu pour les autres, note l'héritière en parcourant les livres de comptes, mais je reconnais que nous n'avons jamais manqué de rien.

— Vous disposiez de l'essentiel, demoiselle, approuve l'employé. Sa parcimonie vous laisse à la tête d'une immense fortune.

— ... dont je devrai consacrer une partie à l'entretien de notre nombreuse et gourmande famille, du château plein de courants d'air, des villages et des terres qui y sont attachés, des mines en cours d'exploitation, des moyens de transport que j'espère développer, des écoles et des hôpitaux que je veux visiter...

— L'île des Chats est une nation dans la nation, note Monsieur LacSansFond, non sans fierté. Mille deux cents kilomètres de terres sauvages et grandioses, de fermes, de mines et de richesses de toutes sortes. Nous pourrions vivre en autarcie.

— Jamais Askabelia ne l'accepterait. Et je n'en vois pas l'intérêt, tranche Nattasha, sans agressivité cependant.

— Je plaisantais, demoiselle, se rattrape le brave homme avec bonhomie, assis à côté d'elle devant le bureau de feu Dessoriol.

Elle sourit :

— Mon cousin Jorduss et sa femme vous auraient pris au mot.

— Je me garderais bien de badiner avec lui, d'autant qu'il ne me désire pas comme secrétaire. Conflit d'intérêts.

— Ca ne me surprend pas du tout, lâche Nattasha, soulagée. De toute façon, je ne vous aurais pas partagé avec quiconque, et la gestion de mes biens vous emploiera à plein temps.

Elle laisse filer quelques secondes avant de reprendre :

— Notre nouvel arprance m'a convoquée à 15 heures dans le Salon des Coquelicots. J'aimerais que vous soyez présent à ce Conseil, monsieur.

— Vous pouvez compter sur moi, demoiselle.

De l'autre côté du bureau, étalées sur le tapis devant la cheminée éteinte, Nacrée et Perlée s'offrent

une sieste après la balade aux aurores en extérieur. Un ou une domestique rouspétera bientôt pour les poils retrouvés sur les précieuses carpettes bordées de grandiloquentes devises ancestrales et pour les odeurs de fauve les imprégnant.

o-o-O-o-o

Avant l'heure du rendez-vous fatidique, Nattasha vérifie son allure dans la psyché de sa chambre. Sa robe ivoirine à col haut se resserre sous la poitrine, mettant en valeur la délicatesse de son buste. Ses cheveux lisses se disciplinent en un élégant chignon, lui conférant une mine plus mature. Il s'agit d'être irréprochable afin de ne pas prêter le flanc à une quelconque critique. Cristadell ne raterait pas la moindre erreur. Pour autant, l'héritière déteste cette pression invisible qui n'a rien d'une illusion...

Dans le couloir menant au Salon des Coquelicots, Offelia trotte à sa rencontre dans une robe blanche à multiples rubans, le célèbre *Manuel des Dames et Demoiselles de la Bonne Société* imposant le port de cette teinte à toutes les aristocrates non encore mariées.

— Tu veux que je vienne te soutenir ? plaisante-t-elle.

— Inutile. Ils ne me font pas peur.

— Notre cousin est tout de même l'arprance. C'est le plus haut rang de la noblesse en dehors de la famille impériale des Ovanove.

— Tu ne m'apprends rien, mais ça ne fait pas de lui un dieu. Sans fortune, il n'est pas grand-chose, rappelle Nattasha, ses gracieuses félines marchant près d'elle.

— Tu devras pourtant composer avec lui. Ne le sous-estime pas.

— Certes...

« Et ça ne sera pas une mince affaire ! ».

Au centre de la salle aux tentures ouvragées couvrant les murs se dresse une table en bois verni,

bâtie en forme de U. Ses dimensions lui permettent d'accueillir une quarantaine de personnes, ce que faisait feu Dessoriol du temps où venaient encore des amis. Une cohorte de meubles bas et de bibelots, de hauts vases et de plantes décoratives jalonnent le pourtour de la pièce, apportant de la chaleur à ces lieux qui ont entendu tant de tractations, de joutes verbales, de plaisanteries et de secrets. Dame Cordaline aimait y organiser des chorales avant de sombrer dans la dépression. Parfois, Nattasha a l'impression que les chants joyeux de son enfance vont rejaillir de ce microcosme minéral et végétal.

L'arprance, son épouse, son beau-frère et son secrétaire sont déjà assis, ainsi que Monsieur LacSansFond de l'autre côté de la table. Nattasha a pourtant veillé à ne pas arriver en retard. Son cousin veut-il la mettre mal à l'aise ?

« Je ne suis pas en faute, je n'ai rien à me reprocher », se rassure-t-elle en prenant place face à eux.

Et pourquoi Erry HautVallon est-il présent ? Cette pièce rapportée a l'habitude d'approuver tout ce que dit sa sœur.

« Il n'est pas du tout dans leur intérêt que je me marie dans les douze prochains mois, alors pourquoi Erry me fait-il les yeux doux ? Pour s'approprier mon argent ? ».

Elle demeure silencieuse, attendant que Jorduss, le chef de la dynastie à l'origine de cette rencontre, prenne la parole. Elle n'a jamais compris que cet homme cultive à ce point son image, confinant parfois au ridicule, en particulier avec cette opulente chevelure bouclée qui cache ses épaules et envahit son torse. Pourquoi ne la raccourcit-il pas ou ne l'attache-t-il pas sur sa nuque, à l'instar de beaucoup d'aristocrates ? Mais il est notoire que certains nobles sont prêts à tout pour se distinguer ou lancer des modes éphémères !

— Vous voilà à la tête d'une véritable fortune et de grandes responsabilités, Nattasha, commence l'arprance avec une touche d'acidité et d'aigreur.

— En effet, cousin. Et je compte bien me montrer à la hauteur sans pour autant sacrifier mes idéaux.

— Vos idéaux ?

Les yeux noisette fardés de Cristadell la fixent et la dissèquent virtuellement. Un sourire flotte sur ses lèvres carmin qui s'agitent ensuite :

— Surtout n'allez pas imaginer que vous allez disposer de votre argent sans autorisation. Mon époux l'arprance est désormais notre chef à tous, comme le fut votre père.

Nattasha se raidit, une main près de son verre d'eau ciselé :

— Je me suis renseignée, madame : une partie de mes biens servira à notre famille et à tous ceux qui font vivre nos terres. Quant à l'autre... je n'aurai de comptes à rendre à personne sur la façon dont je l'utiliserai.

Jorduss s'agite sur son fauteuil. Cristadell pince ses lèvres pulpeuses :

— A vous voir, petite fille, je devine que vous avez déjà des idées en tête. Ne me dites pas qu'il s'agit de supporter la cause animale, laquelle n'a nul besoin de votre aide. Notre île est une réserve naturelle qui n'a rien à craindre.

— Vous faites erreur, madame. Les chats de Toskalie, symboles de notre nation, courent un grand danger.

Jorduss ricane, les yeux posés sur Nacrée et Perlée, lesquelles somnolent sur un tapis :

— Vous n'avez qu'à faire engrosser ces deux chattes feignantes et vous repeuplerez le pays en quelques années ! Ca ne vous coûtera que l'achat ou la location d'un ou deux jeunes mâles.

— Quelle riche idée ! cingle Nattasha. Pratiquer l'élevage à outrance et dégénérer la race, pourquoi n'y ai-je pas pensé toute seule ?

Se reprenant, elle poursuit :

— L'île des Chats ne portera jamais aussi bien son nom que lorsqu'elle sera devenue un sanctuaire pour ces animaux en voie de disparition !

— C'est impossible ! s'écrie Cristadell. Envahir nos terres de félins dangereux relève de la pure stupidité ! Vous êtes inconsciente, Nattasha ! Vos bêtes décimeront les troupeaux de nos fermiers et s'attaqueront à leurs enfants.

— On voit bien que vous n'y connaissez rien, soupire l'intéressée. Les chats de Toskalie n'approchent pas les humains, ils se contentent de chasser leurs proies en pleine nature. Potassez vos manuels au lieu de débiter de pareilles inepties.

Outrée, Cristadell se lève dans le bruissement des plis de sa robe vert et or :

— Petite insolente ! Dois-je vous rappeler que vous me devez le respect ?

— Dois-je vous rappeler que je suis la fille aînée du défunt arprance ? Je suis en droit de vous livrer le fond de ma pensée.

Un peu dépassé et détestant s'immiscer entre deux femmes qui se chicanent, Jorduss laisse à son épouse la noble tâche de défendre leur cause. Quant à Erry, il se contente d'écouter, le visage crispé.

— Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à nos félins, savoure Nattasha avec un rictus glacé. J'ai commencé à étudier mes droits et mes devoirs auprès de mon secrétaire, Monsieur LacSansFond. Il possède une longue expérience et une riche connaissance de nos lois.

L'intéressé sourit et la salue d'un petit mouvement de tête. Avec assurance, Nattasha poursuit :

— Je dispose d'une année pour dénicher un mari afin de vous empêcher de capter mon argent. Un véritable mari, bien sûr, pas un pantin qui fera chambre à part et exigera une rémunération. La loi est intransigeante. Je

compte bien la respecter. Lorsque je serai devenue Dame MachinChose, je mettrai en œuvre mon sanctuaire, et nul ne pourra m'en empêcher. En parallèle, je remplirai tous mes devoirs envers ma famille ainsi que les personnes qui dépendent de nous. Suis-je assez claire ?

Horriifié, laminé, fracassé, vaincu par l'éloquence et l'aura de l'élue au cœur pur, Jorduss SourceGelée s'effondra sur le bureau d'ébène recouvert des multiples schémas de ses plans démoniaques. Près de lui, sa maléfique moitié au maquillage de mauvais goût pleurait toutes les larmes de son corps. C'en était terminé de leurs rêves de grandeur, de gloire, de luxe et de carrosses dorés !... Mais comprendraient-ils un jour que ces fantasmes n'étaient rien comparés à la sauvegarde de l'écosystème de l'île des Chats ? Rien n'était moins sûr. A des centaines de kilomètres de SourceGelée et à la grande surprise de tous les êtres vivants de l'île, le dieu versatile du volcan Osgarr saluait cette victoire en exhalant des vapeurs bleutées aux reflets scintillants comme des flocons.

— Vous voulez donc vous marier avec le premier imbécile venu qui profitera de votre argent et ira s'amuser à Askabelia ? susurre Cristadell.

— J'allais le dire ! glousse Jorduss.

— En douze mois, j'ai le temps de trouver un homme digne de ce nom, pérore Nattasha tout en doutant de cette assertion.

— Et comment comptez-vous vous y prendre sur cette île désertée par la noblesse ?

— Vous verrez bien...

Jorduss se racle la gorge avec distinction :

— Hum ! Je redoute le pire d'une écervelée comme vous. En attendant, nous devons nous présenter à Leurs Majestés dès que possible. Moi en tant que nouvel arprance et vous en tant que... euh...

— Héritière, complète Nattasha avec sobriété.

— Evitez de venir au palais avec vos bestioles qui empestent !

— Nacrée et Perlée m'accompagneront à Askabelia, le contre-t-elle. Vous oubliez qu'elles sont des représentantes d'un des symboles de notre pays. Je doute que l'empereur les voie d'un mauvais œil, d'autant qu'en plus de leur sens aigu de l'hygiène, elles se tiennent mieux que bien des aristocrates. Il se pourrait même qu'elles le charment.

— A votre guise... mais je vous aurais avertie ! ricane Jorduss, entrevoyant la catastrophe à venir.

— Charmer notre empereur ? relève Cristadell, incapable de refréner son envie de répliquer. On voit bien que vous ne le connaissez pas ! Mais faites donc à votre aise, jeune fille stupide.

Puis les discussions, les moqueries et les réparties cinglantes se poursuivent sur des détails pendant plus de deux pénibles heures. Les secrétaires interviennent sur des points réglementaires lorsqu'ils y sont invités. Erry HautVallon regarde souvent Nattasha, ce qu'elle s'efforce d'ignorer. Cet homme, non dépourvu de séduction et de bonnes manières, partage le même sang que la détestable Cristadell : cette seule raison suffit à l'écartier de la liste de ses futurs prétendants !

La réunion terminée, Nattasha et ses chattes de Toskalie quittent la pièce les premières, sans se soucier de la présence de l'arprance et de son épouse. Elle n'a jamais mis un pied en dehors de l'île des Chats hormis quelques sorties en mode cabotage. Elle ne connaît la capitale Askabelia qu'à travers journaux et livres, illustrations et histoires colportées par des visiteurs.

Elle a hâte de l'arpenter ! Dans le même temps, elle redoute tout ce qui pourrait saper les joies de la découverte. Comme la présence de son cousin et de son ambitieuse moitié. Ses douces Nacrée et Perlée ne seront pas de trop pour la reconforter.

Percevant ces pensées, les félines se frottent de concert contre les jambes de leur maîtresse, manquant de la faire chuter sur le tapis rouge qui déroule son tramage usé le long du couloir.

— Du calme, mes belles ! Ce n'est certes pas notre nouvel arprance qui m'empêchera de vous emmener avec moi sur le continent ! Alors inutile de vous faire du souci.

Des miaulements réjouis lui font écho.

Peu après, dans le secteur des chambres des orphelines SourceGelée où deux d'entre elles attendaient avec impatience le retour de la troisième :

— Nous t'accompagnerons ! décide Amellea.

— Oh oui ! explose la volubile Offelia en sautillant sur place. Je ne manquerais ça pour rien au monde ! Nous n'avons jamais quitté notre île. Père avait promis de nous emmener à Askabelia, mais il ne l'a jamais fait. Il avait toujours des choses plus importantes dans son agenda ! Prioritaires sur ses filles, en tout cas.

— Ma chérie, nombre de sujets s'avèrent davantage dignes d'intérêt qu'une fille dans notre civilisation, énonce la cadette au physique filiforme et aux yeux de miel.

— Tu exagères, Lea, intervient gentiment Nattasha. Nos lois m'ont permis d'hériter d'une fortune, ce qui n'aurait pas été possible à Azuritte et au Goncir, encore moins en Symbarie. Là-bas, les femmes sont vraiment considérées comme... comme...

— On a compris, soupire Amellea. Tu comptes donc dénicher un mari à Askabelia ?

Nattasha adopte une mine de conspiratrice :

— Pourquoi pas ? Je vais également passer par l'entremise d'un quotidien à grand tirage pour inviter des nobles et jeunes célibataires à séjourner dans notre château.

— Lesquels ? Tu as des noms en tête ? s'exclame Offélia, les yeux remplis d'étoiles, mais qui ne serait pas capable d'en citer un seul.

— Ceux qui souhaiteront affronter la mer et les rigueurs de notre île pour me rencontrer.

— Ooooooh ! C'est un vrai conte de fées ! approuve la benjamine en exécutant ses sauts de cabri, au désespoir d'Amellea qui la juge gamine pour ses quinze ans.

— Là encore, n'exagérons rien, tempère l'aînée sur un ton faussement réprobateur.

L'espace d'un instant, elle songe à ses rêves éveillés d'élue : des histoires de surnaturel et de magie qu'adorerait Félia, à n'en pas douter. Cette dernière ne cache pas sa motivation :

— Bonne chance, Nana ! Je t'aiderai à sélectionner les meilleurs partis !

— Surtout pas ! s'exclament en chœur ses grandes sœurs.



« Offelia »
Daisy-Flaurirossa

Chapitre 3

Askabelia - Capitale de la Toskalie, Jour 10.

Depuis plusieurs minutes, Dame Ymeralde Ovanove fixe de ses yeux de jais la paperasse sur son bureau de ministre. Des quatre grandes nations de la planète Lokandre, seule la Toskalie était susceptible de créer un sous-ministère des Mammifères relevant du ministère de la Nature. Ses cartes de visite fraîchement imprimées la présentent comme la ministre déléguée aux Félines. Risible... A Azuritte, son cousin l'empereur Ansoklerr Ovanove l'estimait assez pour lui confier un poste prestigieux. Mais, entre vie privée et vie professionnelle, elle a dû choisir. La passion l'a emporté, ou plutôt l'espoir de vivre un véritable amour avec un homme de huit ans son cadet.

— Filomon... Es-tu conscient du sacrifice que j'ai fait pour te sauver ? chuchote-t-elle.

Dans sa voix affleure l'amertume. Des larmes montent à ses yeux fardés, qu'elle aurait retenues si elle n'était pas seule. Inutile de se ridiculiser davantage, sa nouvelle fonction s'en chargeant à merveille ! Dans les couloirs, les salles de réception et les bureaux, à chaque recoin du palais impérial, Ymeralde sent avec acuité les regards, perçoit les murmures, devine les railleries et même les parodies de miaulements. Elle en souffre en secret. Cela fait presque un mois qu'elle vit à Askabelia, et une semaine que la sévère Dame Bearyl Ovanove l'a assignée à cet emploi de fonctionnaire. Quand les gens passeront-ils donc à autre chose ?

De son côté, Filomon Dizignay s'adapte en prodiguant des cours d'escrime mal payés à des aristocrates. Il ressent l'aigreur croissante de son

amante. Elle parle trop peu, bien qu'il la pousse à se confier. Elle se languit du soleil d'Azuritte et redoute l'hiver à venir. Elle ne fréquente personne alors qu'il l'incite à sortir le soir pour se changer les idées. Ymeralde appartient à la prestigieuse et nombreuse dynastie des Ovanove qui règne sur tout Lokandre, et pourtant les nobles ne cherchent pas sa compagnie. Elle est la bannie, celle qui a fauté et démerité ! Elle est celle qui a renié la cause des femmes en lutte pour davantage de droits ! Elle est l'amoureuse qui a choisi un traître sans honneur ! C'est là tout ce que rapporte – avec délices et emphase ! – la presse de Toskalie depuis un mois.

La porte s'ouvre soudain sans que nul n'ait frappé, tirant l'exilée de ses pensées moroses. Trois personnes s'autoriseraient à agir ainsi : l'empereur, l'impératrice et la ministre de la Nature, Bearyl Ovanove. Leurs Majestés ne se sont jamais égarées dans ce bâtiment. En revanche, c'est le fief de Bearyl, l'une des tantes à qui Ansoklerr l'a confiée. A presque soixante-dix ans, la dame respire le pouvoir et la sévérité. Si le sous-ministère des Mammifères pourrait inspirer la pitié ou la moquerie, en revanche le ministère de la Nature s'avère vaste et d'importance, touchant à de nombreux domaines et activités. Il dispose d'un budget non négligeable.

Dame Bearyl Ovanove s'avance, parée du noir des veuves imposé par les codes vestimentaires de Lokandre. Ses yeux acier se posent sans indulgence sur sa subordonnée. Ymeralde se lève dans son élégante robe turquoise et or épousant sa taille de guêpe et son buste au parfait modelé. Elle croit déceler chez sa supérieure hiérarchique un énième rictus indéchiffrable. Mépris ? Jalousie ? Dédain ? Envie ? Il est vrai qu'avec sa silhouette un peu enveloppée, ses jambes courtes et ses traits revêches, Bearyl n'a jamais été belle, même au temps de sa jeunesse.

— Vous êtes veuve, Ymeralde. Vous devriez vous vêtir de noir en permanence, rappelle la ministre.

— Madame, je suis azurienne et non toskalienne. Votre neveu Ansoklerr a aboli ces stupides codes couleurs.

— Tant que vous travaillerez pour moi, vous porterez du noir pendant vos heures de travail. Est-ce clair ?

Ravalant sa fierté, la ministre déléguée acquiesce. Au moins disposera-t-elle de ses moments libres pour s'habiller à sa guise. Filomon détesterait qu'elle ressemble à un corbeau du matin au soir.

Vers 18 heures, Ymeralde abandonne son poste niché au deuxième étage de l'un des bâtiments les plus à l'écart du palais. Propre mais un peu miteux, l'édifice aurait besoin de rénovation : les peintures des couloirs s'écaillent sous l'effet de l'humidité, les tapisseries des bureaux se décollent à leurs extrémités, les planchers nécessiteraient d'être laqués et les tapis d'être remplacés. Les objets de décoration se résument à de larges tableaux animaliers sans grande valeur, dont plusieurs représentent des chats de Toskalie. C'est ici que s'agglutinent une partie des fonctionnaires attachés au ministère de la Nature. Ymeralde est le seul membre de la famille impériale et ses collègues ne savent pas encore s'ils doivent s'attirer sa sympathie ou garder leurs distances. L'ombre réfrigérante de Dame Bearyl Ovanove plane en permanence sur la cohorte de ceux qui se voient comme des éléments importants du gouvernement, mais ne sont en définitive que des tâcherons.

Un quart d'heure plus tard, entre escaliers et jardins fleuris, Ymeralde arrive dans un bâtiment dédié aux Ovanove de second plan. Elle et Filomon y disposent d'appartements communs, loin du luxe de ceux d'Azuritte. Bien que riche, la jeune femme est devenue l'un des parents pauvres de la dynastie impériale. Elle et son amant s'en accommodent en

espérant des jours meilleurs. Après tout, leur exil ne fait que commencer. Les mois et années à venir décideront du chemin à suivre pour façonner un avenir dont ils seront fiers.

Ymeralde pénètre dans le petit salon baigné par la lumière du crépuscule. Elle salue leurs deux domestiques qui s'inclinent avec un respect non feint. La corbeille dédiée au courrier est vide... Devant un meuble bas où se dressent bouteilles et coupes ciselées, elle se sert un remontant dont le parfum onctueux et corsé s'insinue dans son corps. Cette sensation lui arrache un soupir de satisfaction. Requérant d'un geste la présence de sa camériste-bonne-à-tout-faire, elle entre dans la chambre, cette pièce qu'elle préfère entre toutes, théâtre de ses confidences et de ses ébats avec le très passionné et romantique Filomon. La vue du lit lui vole un sourire ému. Elle pénètre ensuite dans la penderie. De superbes tenues colorées reposent sur des cintres enveloppés de tissus précieux, issues des mains de fée des meilleurs créateurs d'Azuritte.

— Lizal, j'ai besoin de plusieurs robes noires pour le travail. Ordre de Dame Bearyl, lâche-t-elle sur un ton neutre. Convoque une couturière de qualité. Je me fie à toi pour choisir la bonne personne. Merci.

— Bien, Dame Ovanove, répond l'employée dévouée qui accuse une vingtaine d'années d'expérience et que la mauvaise réputation de sa patronne laisse indifférente.

Une demi-heure s'écoule dans l'appartement, silencieux depuis le départ des domestiques dont la journée de travail vient de s'achever. Ymeralde parcourt la presse sur le canapé en évitant les articles parlant d'elle et de son amant, les mêmes rengaines ! Un dossier sur Azuritte et sa capitale lui serre le cœur.

La porte en bois sculpté s'ouvre. Le beau et blond arprance Filomon Dizignay apparaît, toujours élégant mais fatigué. Revoir le visage de son aimée le réjouit.

Depuis qu'ils habitent à Askabelia, il a appris à sourire pour deux, persuadé qu'un jour Ymeralde renouera avec sa bonne humeur et une certaine légèreté. Il se penche pour l'embrasser.

— Je sens le fauve, s'excuse-t-il. Je prends une douche et je te rejoins. Tout va bien ?

Elle soupire :

— Je dépéris dans ce bureau sans intérêt. Les félins de Toskalie n'ont pas besoin de moi pour trouver le bonheur. Les chasseurs et autres trafiquants ne me craignent pas. Et les protecteurs de la nature me fatiguent avec leurs doléances impossibles.

— Rien ne t'oblige à conserver ce poste toute ta vie, et surtout pas Dame Bearyl. Cette femme ne t'aime pas parce que tu es dix fois plus jeune et plus belle qu'elle.

— Dix fois seulement ? le taquine-t-elle.

— Trois fois plus jeune et trois millions de fois plus belle qu'elle, rectifie-t-il avant de filer dans sa salle de bains.

Elle rit de bon cœur. C'est à cause de Filomon si elle est en exil. Mais c'est grâce à lui si elle connaît enfin le bonheur.

o-o-O-o-o

Jour 25.

Askabelia !

Depuis le temps que les sœurs SourceGelée entendent parler ! Jorduss et Cristadell ont déjà visité la capitale, mais les trois filles, confinées par leur père dans leur château ancestral, attendaient ce jour avec impatience. Leur caravane constituée de solides fiacres, de chevaux endurants et de chariots bâchés remonte l'une des avenues principales sous un ciel d'un gris à peine éclairé par le crépuscule. Pas de chance, le beau temps semble aux abonnés absents en cet d'automne finissant.

Les maisonnettes en bois, les caillebotis sales et les rues boueuses de la banlieue ont cédé la place à de hautes bâtisses en dur de deux ou trois étages, dont les façades claires et les vitres rectangulaires, cernées d'ornements et de pots de fleurs, répercutent la lumière terne de cette fin d'après-midi. Situées en haut d'une volée de marches précédées par des portails en fer forgé, les portes d'entrée se distinguent par leurs couleurs vives et, parfois, des laquais qui montent la garde avec stoïcisme.

La vue des premières boutiques excite Offelia, celle d'une bibliothèque attire Amellea. Nattasha note les animaux de compagnie tenus en laisse par des maîtres et des maîtresses habillés avec plus ou moins de goût. Elle aperçoit un chat de Toskalie à la bedaine bien trop ronde et au corps orné de rubans et de fanfreluches. Cette vision la navre ; jamais Nacrée et Perlée ne ressembleront à cette créature décadente !

Des colporteurs, dont certains traînent une mini-charrette compartimentée, tentent de retenir les passants afin de leur proposer leur camelote. La savante Amellea explique qu'ils doivent soigner leur apparence et leurs manières pour obtenir le droit de commercer dans les beaux quartiers. Une poignée d'enfants, imprudents ou téméraires, traverse la rue pavée et se fait houspiller par un cocher. Des parfums de pâtisseries inconnues, d'épices, de légumes cuits et de volailles en train de rôtir se diffusent jusqu'aux narines frémissantes des affamés. Des badauds observent avec curiosité le blason céruléen et ivoire ornant les portes de leurs véhicules, sans pouvoir l'identifier. La vie bouillonne, bruyante, étourdissante, passionnante !

— J'ai hâte de visiter le palais ! s'exclame Offelia. Il paraît qu'il est aussi grand que notre citadelle.

— Nous devons attendre le bon vouloir de Leurs Majestés, rappelle Amellea. Mais nous pourrons d'abord

l'admirer de l'extérieur. Par chance, notre résidence côtoie le Quartier Ovanove. Nous y serons vite.

Les hippomobiles contournent une large place animée et ponctuée de jets d'eau, de statues et de massifs fleuris. Des citoyens flânent, désireux pour certains de profiter des dernières heures du jour, pour d'autres de se montrer autant que d'être vus

Les voyageurs impatients se dirigent vers une zone végétalisée, alternant parcs publics et hôtels particuliers. Celui des SourceGelée apparaît bientôt, posé à l'angle d'une rue et d'une avenue. Bâtie sur deux étages, la maison aux murs blancs et aux toitures de tuiles grises s'offre à leurs regards, comme un bijou dans son écrin de velours. Une grille en fer forgé ceint la propriété entourée d'un joli jardin réduit à son strict minimum à l'avant et plus fourni à l'arrière. Un escalier de marbre clair d'une quinzaine de marches se termine devant la lourde porte d'entrée située au premier étage. Des vitres à carreaux et des volets d'un bleu guède bien entretenu jalonnent les façades sculptées. Au-dessus de l'entrée, un balcon semi-circulaire invite à admirer la vue de ce quartier chic. Cette résidence secondaire de l'arprance de l'île des Chats ne manque pas de charme ! — C'est bien plus beau que sur toutes les illustrations des journaux ! s'extasie Offelia.

— Tu m'étonnes..., s'amuse Nattasha, enchantée, elle aussi, par ce qu'elle découvre.

— C'est plutôt grand. Nous disposerons chacune d'une chambre, comme à SourceGelée, se réjouit Amellea qui tient à son indépendance.

Pendant que les domestiques se chargent du transfert des bagages, les demoiselles, l'arprance et son épouse investissent les lieux. Ils sont reçus par le personnel de la maison. Chaque membre se présente aux sœurs, lesquelles s'efforcent de retenir les noms. Aussi imposantes que des panthères, Nacrée et Perlée les effraient jusqu'à ce que Nattasha les rassure :

— Elles ont grandi avec moi, elles sont tout à fait sociabilisées.

Laquais et femmes de chambre se détendent et sourient. Les chattes de Toskalie n'attendent aucune permission pour commencer leur exploration et débusquer, si possible, de la nourriture. Nattasha s'occupe de cette priorité avant de rejoindre sa chambre au deuxième étage. Petite mais ravissante, la pièce décorée dans des tons pastel et dorés baigne dans des parfums de laque, de draps propres et de bouquets de fleurs. Elle offre une vue sur le jardin arrière, en partie masquée par des arbres. Sans surprise, Jorduss et Cristadell se réservent la meilleure chambre, eu égard à leur nouveau rang. Ce que nul ne leur conteste.

Allongée sur son lit, ses pieds débarrassés de ses bottines, Nattasha fixe le plafond orné d'arabesques végétales en relief. Un sourire étire ses lèvres roses, ses pensées flottent vers le maître de la Toskalie. Comment le jeune empereur Seodone Ovanove les recevra-t-il ? Une certaine presse rapporte que sa modeste taille le complexe terriblement, à tel point qu'il a épousé une demoiselle qui accuse dix centimètres de moins que lui. Une délicate miniature venue de Symbarie avec des principes très arrêtés et rétrogrades sur la place des femmes dans la société.

« Certains Ovanove ne devraient jamais accéder au pouvoir », ose-t-elle songer. « Avec mon mètre soixante-seize, j'ai tout intérêt à garder mes distances sous peine de m'attirer leur courroux pour un fait auquel je ne peux rien ».

L'espace d'un instant, Nattasha se demande si la dynastie des Ovanove dégénère au fil du temps à cause d'accouplements interdits, comme certains chats de Toskalie. Lui revient en mémoire un article sur le défunt époux monstrueux de Dame Ymeralde Ovanove, l'ex-ministre chassée d'Azuritte... Puis elle se morigène pour cette pensée peu charitable. Rien n'oblige les humains à

se reproduire entre consanguins, contrairement aux félins exploités par des trafiquants sans scrupules !

« Notre souverain est également réputé pour ne jamais laisser de seconde chance à ceux qui lui déplaisent. Nous avons tout intérêt à réussir notre présentation ! Jorduss et Cristadell vont nous mettre une pression d'enfer ».

Le silence s'imposa d'un bout à l'autre de la salle du trône. Alors l'élue s'avança, entourée d'une centaine de chats de Toskalie. Des créatures somptueuses que chacun pouvait admirer à l'envi. Nul courtisan n'osait parler ni même respirer trop fort. Et tandis que les gracieux félins se prosternaient devant le couple impérial, Nattasha SourceGelée contemplait avec fierté sa meute menée par ses fidèles Nacrée et Perlée. A cet instant, l'empereur Seodone Ovanove se leva et se courba à son tour, conquis par la noblesse de ces animaux emblématiques de la Toskalie.

La rêveuse Nattasha se retourne sur son lit et glousse en sourdine : si seulement leur rencontre pouvait se dérouler ainsi !

à suivre...